

Le Père Serge Jeloudkov et la naissance du samizdat religieux*

par Anatole LEVITINE-KRASNOV

J'ai entendu parler du Père Serge Jeloudkov pour la première fois il y a plus de vingt-cinq ans, en 1958. C'était au moment le plus aigu de la répression contre l'Église engagée par Nikita Krouchtchev. La presse soviétique faisait alors grand bruit autour de l'apostasie publique de deux renégats, Duluman et Darmansky.

Les accusations proférées par ces « apostats » contre l'Église, la religion et le Christ, on s'en souvient, étaient controuvées. Elles étaient sans aucun fondement. Mais le danger du moment était grand car l'État soviétique en diffusait la nouvelle de toutes ses forces. Toute prise de position visant à réfuter les affirmations des deux renégats était considérée comme un délit passible de poursuites pénales. C'est cependant à cette époque que nous sommes intervenus, le Père Serge Jeloudkov et moi, presque simultanément et sans nous être concertés : moi en rédigeant un article contre Duluman et le Père Serge en écrivant une lettre ouverte contre Darmansky.

Ces deux documents ont été répandus dans toute la Russie. C'est ainsi que naquit le *samizdat* (le terme n'existait pas encore à cette époque : on parlait de « littérature illégale »). Six mois plus tard, au printemps de 1959, se joignait à nous Vadim Mikhaïlovitch Savrov, qui diffusa ainsi son autobiographie « Souvenirs printaniers ». Il a disparu lui aussi aujourd'hui.

Le *samizdat* religieux devint par la suite un aspect de la société. On m'invitait alors à prendre le Père Serge en exemple : « Voyez comme la polémique du Père Serge est adroite et fine. Jamais il ne s'abaisse à des attaques

* Le Père Serge Jeloudkov a joué dans l'Église russe un rôle considérable, qui demeure méconnu. Voir sa « Lettre ouverte d'un prêtre orthodoxe russe sur le témoignage de A.T. Marchenko » dans *Istina*, XV (1970), pp. 113-115. Cf. également, *Istina*, XXII (1977), pp. 66-67 et XXIII (1978), p. 192. A l'occasion de sa mort, le 29 janvier 1984, Anatole Levitine-Krasnov a consigné ces quelques souvenirs sur ce prêtre exemplaire, que nous sommes heureux de publier ici.

personnelles, tandis que vous vous laissez aller à la violence et à la méchanceté comme Duluman. » Pour toutes ces raisons, je désirais beaucoup faire la rencontre du Père Serge. Je lui écrivis en lui demandant que, s'il passait dans ma ville (j'habitais alors Pskov), il veuille bien passer me voir.

Un an plus tard, en 1960, je vis venir à moi un prêtre à barbe courte et cheveux longs, aux bottes bien cirées. Sur le seuil, il me dit : « Je suis Jeloudkov. Vous vouliez me voir ? » Je me précipitai vers lui.

Il est encore aujourd'hui devant mes yeux, comme s'il vivait encore. Un visage simple, typiquement russe, clignant un peu de l'œil, souriant. Il avait un charme, une vivacité, une énergie et une bienveillance qui sortaient de l'ordinaire. Tel est le souvenir que je garde des vingt-cinq années où je l'ai fréquenté. Maintenant il est mort. Le cœur se serre : il est incroyable qu'il ait disparu.

Serge Alexeievitch Jeloudkov était né à Moscou, juste en face du Kremlin, en 1910, d'une famille de commerçants originaires de Moscou. Il a gardé toute sa vie la façon de parler moscovite. Sept ans plus tard, c'est le début de la Révolution. Son enfance se passe au milieu des coups de feu des insurgés, des fumées de la guerre civile, dans le voisinage immédiat de la lugubre Loubianka.

Puis vint la N.E.P. C'est l'époque des coups de main, du schisme ecclésiastique, des querelles antireligieuses. Le jeune Serge Jeloudkov s'est distingué dès son enfance par son profond sens religieux. Son père était *starosta* d'une paroisse. Serge Jeloudkov était alors déjà un chercheur : il ne pouvait se satisfaire d'une vie religieuse stéréotypée, basée sur une visite hebdomadaire à la paroisse, suivie du thé et des petits gâteaux.

Il chercha, visita les églises, écouta divers prédicateurs. C'est pendant cette période qu'il subit particulièrement l'influence de l'archevêque Antonin Granovsky. Ce dernier est un réformateur célèbre de l'Église orthodoxe, qui célébrait et prêchait alors au monastère du Sauveur. Ses réformes liturgiques, l'audace de ses interprétations du dogme, tout cela a laissé des traces indélébiles jusqu'à nos jours et a trouvé une expression profonde dans ses livres.

Vingt ans ont passé. Serge Jeloudkov fréquenta le séminaire de théologie des novateurs, fut l'objet de mesures discriminatoires de la part des autorités soviétiques : un fils de commerçant qui devient séminariste est un suspect à leurs yeux. On lui ferma les portes de l'Université. Il fut obligé de quitter Moscou et commença ses pérégrinations. Après la mort de Mgr Antonin, il eut un nouveau maître en la personne de l'évêque novateur Mgr Constantin Smirnov, qui devait mourir peu de temps après dans un camp.

Après la guerre, le Père Serge exerça ses fonctions sacerdotales dans l'Oural, à Smolensk, Pskov et Velikie Luki : il se voua à la prédication et au ministère auprès des jeunes. J'ai dit que c'est en 1958 que commença le *samizdat* religieux. L'enregistrement de prêtre du Père Jeloudkov fut alors révoqué, et il devint un exclu. Les autorités lui interdirent de célébrer l'eucharistie en quelque lieu que ce soit et il vint habiter avec moi, qui étais un exclu comme lui, à Novokusminkie, près de Moscou, dans ma misérable petite maison de bois.

C'est alors qu'il me dit avec son ironie coutumière : « Je vais devoir commencer à me préoccuper de mon existence. » Mais il disait cela comme par inadvertance, car il ne s'était jamais préoccupé de lui-même. Il n'avait jamais mis de côté ni un sou ni un bout de pain ou un habit. Voilà comment nous avons commencé à discuter de problèmes théologiques. Il parlait avec une ardeur extraordinaire, avec un grand enthousiasme, et faisait preuve d'une profonde maturité en ce domaine. Une de nos connaissances communes me disait : « Il me rappelle l'apôtre Paul. » C'était cela : inspiré, incisif, il ne cédait pas un pouce de terrain sur les questions de principe ; en même temps il était un homme plein de douceur, de délicatesse, d'une bonté unique, toujours prêt à donner aux autres, illuminé d'une lumière intérieure.

Dans mon livre *A la recherche de la cité nouvelle*, j'ai décrit les étapes fondamentales de l'itinéraire du Père Jeloudkov : publication à Pskov de la revue religieuse *V puti* (En route) en *samizdat*. Cette revue traitait des problèmes actuels de la théologie et de la vie de l'Église. Tous les collaborateurs étaient des intellectuels. En janvier 1968, elle publia la lettre de Litvinov et Larissa Bogaraz, lettre qui avait profondément touché le cœur du Père Serge. Il eut alors un songe prophétique : il vit le feu pape Jean XXIII, très estimé de nous tous, lui disant : « Ils sont comme des brebis sans pasteurs. » Puis vint la « lettre à Litvinov ». Il noua une amitié profonde avec Andreï Sakharov. Il se livra à une polémique amicale avec Soljenitsyne. Il combattit pour la défense des droits de l'homme. Il publia en 1973 son livre *Pourquoi moi aussi je suis un chrétien*, livre très remarquable, bien que discutable, qui parut d'abord en allemand. Puis vint le travail avec les jeunes, la maladie et, maintenant, sa mort.

(Traduction Istina)

PRINCIPALES ŒUVRES PUBLIÉES DU
PÈRE SERGE JELOUDKOV

- *Notes liturgiques*, 1957.
- Lettre à Darmansky, 1958.
- Articles parus dans la revue *V puti*, en *samizdat*, Pskov, 1964-1966.
- *Pourquoi moi aussi je suis un chrétien*, Francfort, 1973 (la traduction allemande de cet ouvrage avait paru auparavant sous le titre : *Ist Gott in Russland tot ?*, Stuttgart-Berlin, Kreuz-Verlag, 1971).
- « Lettre ouverte au pasteur Philip Potter, secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises » (10 avril 1976), traduction française dans *Istina*, XXIII (1978), pp. 192-195.